Quelques Cerceris de l'Europe méridionale (Hym. Sphecid.)

Autor(en): **Beaumont, Jacques de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **30 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-401320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MITTEILUNGEN DER SCHWEIZERISCHEN ENTOMOLOGISCHEN GESELLSCHAFT
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE SUISSE
Band XXX Heft 4 31. Dezember 1957

Quelques Cerceris de l'Europe méridionale
(Hym. Sphecid.)

par

JACQUES DE BEAUMONT
Musée zoologique de Lausanne

En 1952, j'ai publié deux études sur les *Cerceris* paléarctiques, l'une consacrée aux espèces de la faune française, l'autre à celles de l'Afrique du Nord. Je désire ici compléter cette documentation en donnant des renseignements sur les espèces décrites de l'Europe méridionale (Péninsule ibérique, Italie, Balkans) dont il n'a pas été question dans les deux travaux précédents ou dans mes notes synonymiques. Comme on le verra, un certain nombre de ces espèces restent douteuses. Les citations bibliographiques antérieures au catalogue de DALLA TORRE n'ont pas été signalées.

GROUPE DE RYBYENSIS

En plus des huit espèces européennes bien établies, l'on a encore décrit dans ce groupe deux espèces méridionales, mais qui restent douteuses.

Cerceris superba SHEST

SHESTAKOV 1923, p. 106, ♀.

Cette espèce est basée sur une unique ♀, qui proviendrait d'Andalousie. D'après la description (reproduite par GINER MARI 1941), elle doit être très voisine de *sabulosa* PANZ. ; elle s'en distinguerait principalement par le clypéus s'élargissant vers le bas et muni d'une impression plus développée, ainsi que par la ponctuation plus fine et plus dense des tergites. Pas plus que GINER MARI je n'ai réussi à reconnaître cette espèce ; son identification ne sera guère possible sans l'examen du type ; il pourrait s'agir d'une simple forme de *sabulosa*, espèce chez laquelle on observe une variation sensible dans la densité de la ponctuation et le développement de l'impression du clypéus.

Cerceris stefanii Ed. André

La ♀ seule est décrite, provenant de Sicile ; elle serait surtout caractérisée par sa coloration : thorax, pattes et abdomen entièrement noirs, avec les tegulae, les tibias et les tarses testacés. Les particularités morphologiques signalées sont la présence de la plateforme du 2e sternite, le clypéus « un peu tridenté », l'aire dorsale du propodéum lisse et brillante. Il n'est pas possible, sans l'examen du type (peut-être disparu) de savoir s'il s'agit d'une bonne espèce, d'un individu mélanique ou même d'un specimen décoloré post mortem.

Groupe de bupresticida

Cerceris odontophora Schlett.

J'ai donné récemment (1957) quelques renseignements sur cette espèce qui se rencontre en Italie, dans les Balkans et dans l'Asie occidentale.

Groupe de bicincta

Cerceris bimaculata Vogrin

Vogrin 1954, p. 12, ♀.

Je ne vois rien, dans la bonne description de cette espèce, basée sur une ♀ de Skoda (Scutari), qui permette de la séparer de *bicincta* Kl. (*quadrimaculata* Duf.), sinon que la coloration blanche de l'abdomen est réduite à deux taches sur le 3e tergite ; généralement, la race typique de *bicincta* montre aussi une bande ou deux taches bien développées sur le 5e tergite. Au Muséum de Paris se trouve une ♀ de Zante, montrant deux taches sur le 3e tergite et deux très petits points sur le 5e, établissant ainsi la transition entre les deux formes. J'en conclus que :

(*C. bimaculata* Vogrin) = *C. bicincta* Kl. syn. nov.

Cerceris stratiotes Schlett.

J'ai examiné 3♂ et 3 ♀ d'Italie (Emilie, Latium), 1 ♀ de Dalmatie, 1 ♂ de Tchécoslovaquie, 1 ♂ et 2 ♀ de Grèce ; Schletterer cite la Hongrie et Corfou.

Voici quelques compléments à la description originale. L'espèce se distingue facilement de *bicincta* Kl. par sa taille plus faible, la ponctuation de l'abdomen proportionnellement plus forte, la ♀ de plus par son clypéus un peu plus bombé et plus large, l'aire pygidiale moins brusquement rétrécie en arrière, l'avant dernier sternite simple, les pattes jaunes, le ♂ par le clypéus non denté, le dernier article des antennes beaucoup plus nettement courbé. L'aire dorsale du propodéum montre une

sculpture assez variable : la striation s'efface parfois presque complètement pour faire place à une très fine ponctuation.

L'extension des dessins, d'un jaune blanchâtre, est assez variable. Sont clairs chez les ♀ les plus tachées : le clypéus (sauf son bord antérieur), les côtés de la face jusqu'au dessus des insertions antennaires, la carène frontale, les scapes, les tegulae, deux petites taches sur le collare et deux sur le postscutellum, une bande au bord antérieur du 2e tergite et des taches à ses angles postérieurs, des bandes au bord postérieur des tergites 3, 4 et 5, celle du 3e échancrée par une grande tache noire, celle du 4e par un croissant noir, celle du 5e presque entière. Chez la ♀ la plus foncée, le clypéus et les côtés de la face ne sont clairs que dans le haut, la carène faciale, les scapes, le thorax (sauf les tegulae) et le 2e tergite sont noirs ; tergites 3, 4 et 5 avec des taches latérales ; GRANDI (1954, p. 159) a donné un très beau dessin d'une ♀ présentant cette coloration. Chez le ♂, la face est claire comme d'habitude ; le thorax, les 1er, 4e, 5e et 7e tergites sont noirs ; le 2e montre une ou deux petites taches claires à la base, le 3e a de grandes taches latérales, le 6e de petites taches ; la coloration de la face inférieure du funicule, d'un ferrugineux clair dans sa moitié basale, noire dans sa moitié terminale, est assez caractéristique.

GRANDI (1950, 1954) a décrit la biologie très particulière de cette espèce, qui nourrit ses larves avec de petits Chalcidiens, rassemblés en grand nombre dans chaque cellule.

GROUPE D'ARENARIA

Ce groupe, qui présente une très grande homogénéité dans la structure générale du corps, montre au contraire une très grande diversité dans la configuration du clypéus de la ♀. D'après ce caractère, il est possible de reconnaître trois sous-groupes, plus ou moins distincts, et dont l'existence naturelle n'est pas confirmée par la morphologie des ♂.

1. Comme je l'ai indiqué (1952 b), on peut distinguer tout d'abord un sous-groupe d'*arenaria* ; la tête de la ♀, vue de face, est large ; le lobe médian du clypéus est large aussi et ne se soulève que très près de son bord apical en une lamelle préapicale mince. En Europe, ce sous-groupe comprend *arenaria* L., *moroderi* GINER, *dusmeti* GINER et *flaviventris* LIND. ; en Afrique du Nord, on trouve encore *oceania* BEAUM., *guichardi* BEAUM. et *rufiventris* LEP. (*pardoi* GINER est une sous-espèce de *flaviventris*).

2. Chez toutes les autres espèces, la tête et le clypéus sont moins larges. Chez celles qui forment le sous-groupe de *quadricincta*, la partie saillante du clypéus ne se détache que près de son bord antérieur ; autrement dit : il n'y a pas sur le lobe médian du clypéus une longue zone verticale entre le bord préapical et le bord apical. Chez *quadricincta* PANZ. et *quinquefasciata* ROSSI, le clypéus montre une partie médiane

assez fortement bombée, mais si on l'examine de profil, on ne voit qu'une petite échancrure entre le bord préapical et le bord apical. Chez *quadrifasciata* PANZ., *somotorensis* BALTH. et l'espèce nord-africaine *rutila* SPIN., le lobe médian du clypéus est moins bombé ; le bord préapical, vu de face, ne présente pas la large échancrure en arc que l'on voit chez les deux espèces précédentes ; il est droit ou montre une petite échancrure médiane. Je dois ajouter que ces structures sont très difficiles à décrire et à figurer, mais deviennent très évidentes lorsque l'on a les insectes sous les yeux.

3. Dans un dernier sous-groupe (*cunicularia*), on peut placer les espèces chez lesquelles le clypéus présente une pièce saillante, souvent en forme de lame, qui se détache en avant-toit de la partie supérieure du lobe médian ; entre cette lame et le bord apical du clypéus existe donc une assez longue zone verticale, qui est toujours noire et brillante. Des intermédiaires doivent exister avec le sous-groupe précédent, car entre *somotorensis* et *interrupta peninsularis* MERC., la différence n'est pas très marquée. Les espèces européennes sont : *interrupta* PANZ., *impercepta* BEAUM., *braceata* EV., *eversmanni* SCHULZ, *bellona* MERCET, *bucculata* COSTA, *ferreri* LIND. et *cunicularia* SCHRK. ; en Afrique du Nord, on trouve encore *escalerae* GINER.

Cerceris moroderi GINER

GINER MARI 1941, p. 76, ♀ ♂.

Espèce décrite d'après une ♀ de Cañada (Valence) et 45 ♂ de diverses régions d'Espagne. Grâce à l'amabilité de M. E. ZARCO, j'ai pu examiner la ♀, désignée comme type et un ♂, désigné comme allotype, provenant de la Sierra de Guadarrama. (Inst. Entom. Madrid).

La ♀ est extrêmement voisine de celle d'*arenaria* L. GINER MARI la distingue par les dessins jaunes plus développés sur l'abdomen, les antennes ferrugineuses à la base, la tête plus forte, la forme du clypéus, une proportion différente des articles des antennes, l'aire pygidiale plus rétrécie à l'extrémité.

Voici ce que révèle l'examen du type. Rien à ajouter pour les caractères de coloration, sinon que l'échancrure de la bande du 2e tergite est beaucoup mo ns profonde que ne la figure GINER. La tête, vue pardessus, est en effet un peu mo ns rétrécie en arrière des yeux, avec les angles postérieurs moins arrondis que chez un *arenaria* de même taille. La lamelle préapicale du clypéus est arrondie à l'extrémité, comme on le voit chez divers *arenaria*, mais plus courte et plus relevée ; de ce fait, lorsqu'on examine la tête de face, la lamelle ne cache pas le bord apical du clypéus, ce qui est représenté sur le dessin de façon assez imprécise. Je n'ai pas remarqué de différences dans la longueur des articles des antennes. L'aire pygidiale a effectivement des bords plus régulièrement convergents en arrière que chez *arenaria*, mais son extrémité est assez étroitement arrondie, ne montrant pas les angles qu'a dessinés GINER.

Un caractère qui me semble important et qui n'a pas été noté, c'est la forme du bord interne des mandibules : celui-ci montre deux fortes dents, situées sur le même plan, comme chez *dusmeti* (voir fig. 1) ; chez *arenaria*, la dent basale est petite, l'apicale repliée à angle droit.

C. moroderi ♀ diffère donc d'*arenaria* par quelques caractères, sans doute peu frappants, mais qui semblent justifier la distinction spécifique. Il ne faut pas oublier cependant qu'*arenaria* est une espèce très variable ; il serait donc bien utile de découvrir d'autres exemplaires de *moroderi*.

Le ♂ aussi est très voisin et GINER le distingue surtout par les dessins jaunes plus développés et les antennes ferrugineuses à la base ; ce sont là des caractères que l'on retrouve chez certaines races d'*arenaria*. Dans le sous-groupe d'*arenaria*, les ♂ sont morphologiquement très semblables et je n'ai noté, chez celui que GINER attribue à *moroderi*, que de très faibles différences par rapport à *arenaria*. Les derniers articles des antennes sont un peu plus courts ; les 11e et 12e sont plus fortement saillants en dessous ; le 13e ne montre pas de longs poils à sa face interne, mais peut être ont-ils été détruits post mortem. Le 8e sternite m'a paru un peu plus finement ponctué et moins élargi à l'extrémité. La question de savoir si c'est bien là le ♂ de *moroderi* sera discutée à propos de l'espèce suivante.

Cerceris dusmeti GINER

GINER MARI 1941, p. 71, ♀ ♂.

Cette espèce est basée sur 8 ♀ et 1 ♂ des provinces d'Avila (Naval-peral) et de Madrid (Sierra de Guadarrama, Molinicos). J'ai étudié la ♀ type et le ♂ allotype, de la Sierra de Guadarrama, et 1 ♀ de Naval-peral.

La ♀ est également voisine de celle d'*arenaria* ; les principaux caractères distinctifs sont les suivants. La lamelle préapicale du clypéus est plus longue, nettement échancrée, à peine relevée (fig. 1 et 2) ; les mandibules montrent au bord interne deux fortes dents, la plus apicale non repliée ; l'aire pygidiale est plus rétrécie en arrière, étroitement arrondie à l'extrémité (le dessin de GINER est erroné) ; la ponctuation de l'abdomen est un peu plus espacée ; les 4 premiers articles du funicule et une partie du 5e sont ferrugineux en-dessus ; la bande du 2e tergite est large, faiblement échancrée en arc.

Le ♂ que GINER a associé à ces ♀ me paraît être un *ferreri* LIND. Je suppose que le ♂ de *dusmeti* est celui que GINER a associé à la ♀ de *moroderi*. J'ai décrit d'Algérie un *C. guichardi* dont la ♀ est très voisine de celle de *dusmeti* ; il s'agit probablement même d'une sous-espèce ; or, par sa morphologie, le ♂ indubitable de *guichardi* ressemble beaucoup au *moroderi* ♂ de GINER.

Je dois signaler ici que cette synonymie pourrait encore se compliquer ! En effet, FABRICIUS a décrit d'Espagne un *Philanthus laetus* ♂ dont j'ai vu un paratype, très semblable à ce *moroderi* GINER ♂. Devant

la difficulté de distinction des ♂ dans ce sous-groupe, je ne puis cependant affirmer l'identité. Si elle devait se révéler exacte et que l'association des sexes soit telle que je la suppose, nous aurions : *Cerceris laeta* F. (= *moroderi* GINER ♂, *dusmeti* GINER ♀). Je laisse à d'autres le soin de vérifier cette hypothèse.

Cerceris flaviventris LIND.

J'ai publié un petit travail sur la variation géographique de cette espèce (1953), qui présente en Europe deux sous-espèces : *flaviventris flaviventris* LIND. (= *quilisi* GINER) en Espagne et *flaviventris lusitana* BEAUM. au Portugal ; au Maroc se trouve *flaviventris pardoi* GINER.

Cerceris somotorensis BALTH.

C. somotorensis BALTHASAR 1956, p. 201, ♂.
C. Beaumonti BAJARI 1956, p. 208, ♀ ♂.

Cette espèce, que j'avais reconnue comme nouvelle dès 1950, mais sans la décrire, a reçu presque simultanément deux noms. D'après les renseignements que j'ai reçus, la publication de *somotorensis* date du début de mai 1956, celle de *Beaumonti* du 1er juillet !

C. somotorensis est connue de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Hongrie ; je puis ajouter ici la Basse-Autriche, car les 10 ♂ d'Ober-Weiden cités par KOHL (1892) sous le nom de *bucculata* COSTA, et dont j'ai examiné un exemplaire, sont en réalité des *somotorensis*.

Les deux descriptions données de cette espèce permettront de la reconnaître sans peine. La ♀ a, comme *interrupta* PANZ. et comme les deux espèces suivantes, la coloration de type « pontique » : dessins blancs et pattes ferrugineuses ; je donne ici (fig. 3-6) les figures des parties caractéristiques, exécutées d'après un specimen de la Dobroudja ; par la forme de son clypéus, la ♀ pourrait se placer au voisinage de *quadrifasciata* PANZ. ; ses mésopleures mates, avec une ponctuation espacée, sont caractéristiques. Chez le ♂, le clypéus rappelle celui de *quinquefasciata* ROSSI et les antennes celles de *quadricincta* PANZ. ; les 6e et 7e sternites sont glabres à l'extrémité ; le 6e porte de chaque côté de très faibles pinceaux de poils.

Cerceris impercepta BEAUM.

DE BEAUMONT 1950, p. 325, ♀.

Comme je l'ai indiqué, l'espèce décrite sous le nom de *bucculata* COSTA par SCHLETTERER est différente de celle de l'auteur italien ; je l'ai baptisée *impercepta*, désignant comme type une ♀ de Hongrie du Muséum de Vienne. Depuis lors, je n'ai pas vu d'autres exemplaires et Madame N. E. BAJARI, qui a fait une révision des *Cerceris* hongrois basée sur 2600 exemplaires ne l'a pas non plus retrouvée. SCHLETTERER

cite aussi comme provenance la Sicile, mais je ne sais sur quoi il se base ; le vrai *bucculata* a été décrit de Naples.

Malgré le doute sur sa provenance, la ♀ que j'ai examinée est bien caractéristique et appartient sans doute à une bonne espèce, faisant partie de celles qui ont un appendice en avant-toit dans la partie supérieure du clypéus. Voici quelques compléments à la description de SCHLETTERER.

La coloration est du type « pontique » : sont blancs : la base des mandibules, une tache sur la lame du clypéus, les côtés de la face

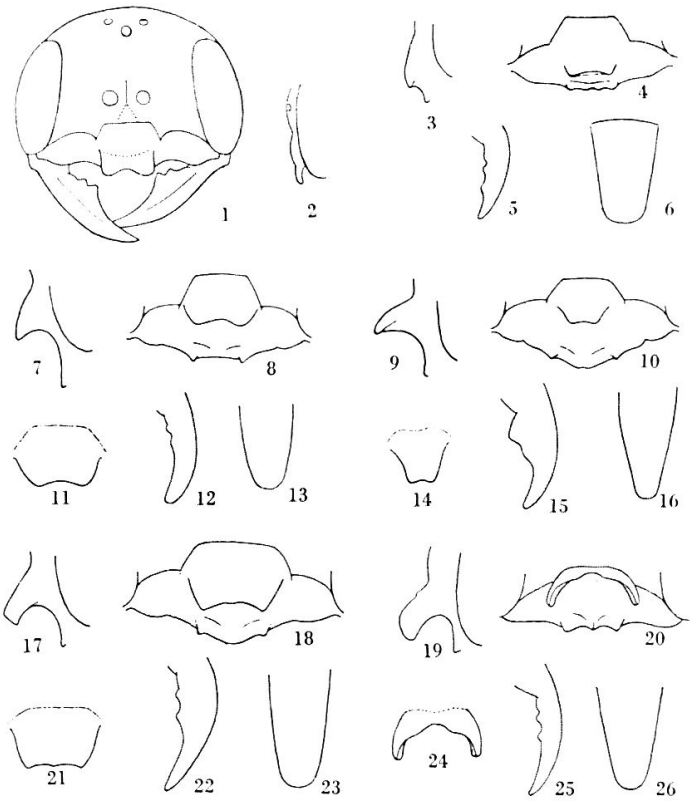

Fig. 1-26. *Cerceris* ♀. — 1. *C. dusmeti* GINER, tête de face. — 2. id., de profil. — 3. *C. somotorensis* BALTH., clypéus de profil. — 4. id., de face. — 5. id., mandibule. — 6. id., aire pygidiale. — 7. *C. impercepta* BEAUM., clypéus de profil. — 8. id., de face. — 9. *C. bracteata* EV., clypéus de profil. — 10. id., de face. — 11. *C. impercepta* BEAUM., lame du clypéus, vue de dessus. — 12. id., mandibule. — 13. id., aire pygidiale. — 14. *C. bracteata* EV., lame du clypéus, vue de dessus. — 15. id., mandibule. — 16. id., aire pygidiale. — 17. *C. bellona* MERCET, clypéus de profil. — 18. id., de face. — 19. *C. bucculata* COSTA, clypéus de profil. — 20. id., de face. — 21. *C. bellona* MERCET, lame du clypéus, vue par-dessus. — 22. id., mandibule. — 23. id., aire pygidiale. — 24. *C. bucculata* COSTA, lame du clypéus, vue par-dessus. — 25. id., mandibule. — 26. id., aire pygidiale.

jusqu'au clypéus, de très petites taches postoculaires, de très petites taches au collare, la partie antérieure des tegulae, le postscutellum, deux petites taches sur le 1er tergite, une bande, largement interrompue, sur le 2e, des bandes, étroites et très rétrécies, sur les 3e et 4e ; aire pygidiale d'un ferrugineux foncé ; scapes noirs ; funicules ferrugineux en dessous, noirâtres en dessus ; pattes ferrugineuses depuis la base des fémurs ; les fémurs 1 obscurcis à la base.

Les mandibules ne montrent que deux petites dents à leur bord interne (fig. 12) ; l'appendice du clypéus est assez épais dorso-ventralement, avec une face supérieure aplatie ; il est plus court que large, avec des angles antérieurs arrondis et un bord libre légèrement échancré

(fig. 7 et 11) ; le bord apical du clypéus est rectiligne entre deux dents, plus éloignées l'une de l'autre que chez *cunicularia* SCHRK. (fig. 8). Ponctuation du mésonotum dense, avec quelques espaces plus grands que les points au milieu et en arrière ; aire dorsale striée ; ponctuation de l'abdomen plus forte et plus nette que chez *cunicularia*, les espaces entre les points beaucoup plus brillants. Aire pygidiale : fig. 13.

Cerceris bracteata EVERSM.

L'espèce habite l'Europe du S.E. ; j'ai étudié 2 ♂ et 2 ♀ de Hongrie et 1 ♀ de Sarepta. MERCET l'a signalée d'Espagne, ce qui paraît très douteux. La description de SCHLETTERER, sur laquelle on se base généralement pour identifier cette espèce, est loin d'être parfaite, et j'y apporte ici quelques compléments et des rectifications.

La ♀ a la coloration du type « pontique » ; sur l'abdomen, il y a des taches latérales, assez largement séparées, sur les tergites 1-5, celles du 1er pouvant manquer. Les côtés du thorax et le propodéum sont mats, avec une ponctuation indistincte ; la ponctuation de l'abdomen est fine ; la pilosité est longue et très développée. Dans sa table, SCHLETTERER indique que les articles du funicule sont, à partir du 3e, aussi longs que larges ; en réalité, ce ne sont guère que les avant-derniers qui ont à peu près cette proportion ; les autres sont plus longs que larges. Les figures que je donne (fig. 9, 10, 14) permettront de voir la forme exacte du clypéus ; on remarquera que le bord apical est distinctement saillant entre les deux dents et que la lamelle, nettement rétrécie en avant (mais pas triangulaire), se détache à peu près à angle droit ; les mandibules ont une très forte dent (fig. 15) ; aire pygidiale assez fortement rétrécie avant l'extrémité (fig. 16).

Chez le ♂, les pattes sont tricolores et les taches latérales de l'abdomen sont en général restreintes aux tergites 2-5. Les côtés du thorax et le propodéum sont un peu plus brillants que chez la ♀, mais la pilosité est tout aussi développée. Clypéus assez nettement bombé à la base, son bord antérieur très faiblement denté au milieu. Le dernier article des antennes est fortement courbé, l'avant-dernier un peu échancré. Pinceaux de poils du 6e sternite très développés, comme chez *cunicularia*, mais pas dirigés en dehors ; pas de frange de poils au 7e sternite.

Cerceris bellona MERCET

MERCET 1914, p. 448, ♀ ♂.

Le travail de GINER MARI permettra de déterminer cette espèce, propre à la péninsule ibérique ; cependant, les dessins que donne cet auteur sont un peu imprécis et je représente ici (fig. 17, 18, 21-23) les principaux caractères morphologiques de la ♀.

Cerceris bucculata COSTA

Espèce italienne, dont la ♀ a été décrite par SCHLETTERER sous le nom de *laminifera* COSTA (DE BEAUMONT 1950) ; cette ♀ est immédiatement reconnaissable à l'appendice du clypéus qui, vu par-dessus, est à peu près deux fois plus large que long et profondément échancré (fig. 24). Les autres parties caractéristiques de cette ♀ sont représentées sur les figures 19, 20, 25, 26. Le ♂ était resté inconnu ; comme je l'indique dans un travail à paraître sur les Sphecidae de l'Institut national d'Entomologie de Rome, il ressemble étonnament à celui d'*interrupta peninsularis* MERC. et ne s'en distingue que par des détails de coloration et de sculpture.

Cerceris costai BEAUM.

DE BEAUMONT 1950, p. 326.

Je rappelle ici la synonymie de quelques espèces telles qu'elles figurent dans les travaux de COSTA et de SCHLETTERER et telles qu'à mon avis (1950) elles doivent se nommer.

COSTA	SCHLETTERER	DE BEAUMONT 1950
bucculata COSTA	*laminifera* COSTA	*bucculata* COSTA
	bucculata COSTA	*impercepta* BEAUM.
laminifera COSTA		*cunicularia* SCHRK.
labiata F.		*costai* BEAUM.

Si l'on ne tient compte que des deux dernières lignes, je rappelerai que l'examen des individus de la collection COSTA m'avait démontré que l'espèce que cet auteur décrivait du Piémont sous le nom de *laminifera* n'était que le banal *cunicularia* SCHRK. (*labiata* F.). Sans avoir vu d'exemplaire, j'avais alors nommé *costai* l'espèce que COSTA signalait de la Terre d'Otrante sous le nom de *labiata*. D'après la description, ce *labiata* ♀ aurait les dessins d'un jaune blanchâtre avec les bandes abdominales très rétrécies, l'appendice du clypéus carré, bordé de noir tout autour ; chez *laminifera* COSTA, les bandes abdominales sont jaunes, l'appendice du clypéus moins aplati, un peu rétréci à la base et bordé de noir seulement en avant et sur les côtés.

Lors d'un passage à Naples, et grâce au concours obligeant du Dr M. LA GRECA, j'ai pu retrouver, dans la collection COSTA, une ♀, étiquetée « *Cerceris labiata* F. ♀, Lecce », qui correspond à la description et que je désigne maintenant comme type de *costai* BEAUM. J'ai été un peu déçu par l'examen de cet individu ; je m'attendais à trouver un insecte assez différent de *cunicularia* ; il en est en réalité très proche.

La coloration de cette ♀ est la suivante. Mandibules jaunes à pointe foncée. Sont blanchâtres : la face dorsale de la lame du clypéus (bordée de noir tout autour), les côtés de la face, de petites taches sur le haut des tempes et sur le collare, une tache aux tegulae, le postscutellum, des taches largement séparées sur les tergites 1 et 2, une bande étroitement interrompue sur le tergite 3, des bandes étroites sur les tergites 4

et 5. Scapes noirs ; les articles 3-5 des antennes entièrement ferrugineux ; les articles 2 et 6-11 ferrugineux à la face inférieure ; l'article 12 ferrugineux à la face inférieure et sur la moitié terminale de sa face supérieure Hanches noires ; trochanters et fémurs ferrugineux. Certains *cunicularia* nordiques ont des dessins blanchâtres, peu développés, mais leurs antennes sont plus foncées et leurs fémurs 1 en partie noirs.

La lame du clypéus est moins bombée transversalement que chez *cunicularia*, non rétrécie à la base ; chez *cunicularia*, les angles antérieurs sont très aigus et un peu repliés vers le bas ; ici, ils sont moins aigus et moins repliés ; mais il s'agit d'un individu qui a sans doute beaucoup volé ; ses ailes sont frangées jusqu'à l'extrémité des cellules et il est possible que les différences dans la forme de la lamelle soient dues en partie à l'usure. La forme du bord apical du clypéus et de l'aire pygidiale sont semblables ; les différences de sculpture sont insignifiantes.

Dans la collection, associés à cette ♀, se trouvaient deux ♂ ; l'un, étiqueté « Scandale », est un *bucculata* ; l'autre, sans étiquette de provenance, est un *cunicularia* typique ; il est fort possible que ce soit l'exemplaire décrit par COSTA comme *labiata* ♂.

Cette description montre que les différences entre *costai* et *cunicularia* sont minimes, résidant dans la coloration et dans la forme du clypéus de la ♀ ; elles sont beaucoup moins accusées que celles qui existent entre certaines races d'autres espèces, et l'on peut en conclure que :

(*C. costai* BEAUM.) = *C. cunicularia costai* BEAUM.,

ramenant ainsi cette forme au rang de sous-espèce.

Je n'ai pas vu jusqu'à présent d'autres *cunicularia* de l'Italie méridionale. Deux ♀ de l'île de Krk (MADER leg. coll. mea) se rapprochent beaucoup du type de *costai* par la forme du clypéus et les dessins blanchâtres, peu développés ; elles ont les pattes 1 et les antennes plus foncées ; chez l'une, la lame du clypéus est entièrement entourée d'un liseré noir ; chez l'autre, elle est claire à la base.

GROUPE D'ABDOMINALIS

Cerceris abdominalis F.

Cette espèce a été signalée autrefois par RADOSZKOWSKI de l'Espagne méridionale ; depuis lors, elle n'a été retrouvée qu'en Afrique du Nord. Elle est décrite par GINER MARI sous le nom de *nigrocincta* DUF.

GROUPE DE CAPITO

Cerceris spinipectus SM.

En Europe, cette espèce n'habite que la Grèce, où elle est connue sous le nom de *prisca* SCHLETT. Je n'ai pas vu suffisamment de matériel

pour savoir si ces individus grecs sont assez différents de ceux d'Asie mineure pour former une sous-espèce sous le nom de *spinipectus prisca* SCHLETT. Je puis dire en tous cas que les individus de Palestine sont de coloration très variable.

INCERTAE SEDIS

Cerceris maesta DESTEF.

La description, reproduite par SCHLETTERER, ne s'applique à aucune forme européenne que je connaisse ; l'on aimerait bien voir ce *Cerceris* sicilien dont la taille surpasserait celle de *rufipes* F. (*tuberculata* VILL.)!

Cerceris striolata SCHLETT.

Le ♂ seul est décrit, de Hongrie ; le type ne semble plus exister au Muséum de Vienne et Mme Bajari ne cite pas cette espèce, dont la principale caractéristique serait d'avoir l'aire dorsale du propodéum en forme de trapèze, tombant brusquement en arrière, lisse et brillante dans sa partie antérieure, finement striée dans sa partie postérieure. S'agit-il simplement d'un individu monstrueux ?

TRAVAUX CITÉS

BAJARI, N. E., 1956. *Révision des Cerceris en Hongrie.* Ann. histor.-nat. Mus. nat. Hungar., N.S., 7, p. 405-410.

BALTHASAR, V. 1956. *Eine neue Cerceris-Art aus der Slowakei.* Act. Soc. ent. Čechoslov., 52, (1955) p. 201-204.

DE BEAUMONT, J. 1950. *Synonymies de quelques Cerceris,* 1. Mitt. schweiz. ent. Ges., 23, p. 317-328.

— 1951. Id., 2. Ibid., 24, p. 175-180.

— 1952 a. *Les Cerceris de la faune française.* Ann. Soc. ent. France, 119 (1950), p. 23-80.

— 1952 b. *Contribution à l'étude des Cerceris nord-africains.* Eos, 27 (1951), p. 299-408.

— 1953. *La variation géographique de Cerceris flaviventris Lind.* Mem. e Estud. Mus. zool. Univ. Coimbra, No 217, p. 1-8.

— 1957. *Sphecidae du nord de l'Iran.* Mitt. schweiz. ent. Ges., 30, p. 127-139. GINER MARI, J. 1941. *Monografia de los Cerceris de España.* Eos, 15, p. 7-93. GRANDI, G. 1950. *Scoperta si un singolare comportamento pedotrofico in una rara specie di Cerceris Latr., la C. stratiotes Schlett.* Mem. Acc. Sc. Ist. Bologna, Cl. Sc. fis., Ser. X, 7, p. 3-6.

— 1954. *Contributi alla conoscenza degli Imenotteri Aculeati XXVI.* Boll. Ist. ent. Univ. Bologna, 20, p. 81-255.

KOHL, F. F. 1892. *Zur Hymenopteren-Fauna Niederösterreichs.* Verh. zool. bot. Ges. Wien, 43, p. 20-42.

MERCET, R. G., 1914. *Los Filántidos de España.* Bol. Soc. esp. H'st. nat., 14, p. 443-450.

SHESTAKOV, A., 1923. *Revisio specierum palearcticarum generis Apiraptrix novi pertinentium.* Ann. Yaroslav. Govt. Univ., 2, p. 101-115.

VOGRIN, V. 1954. *Einige neue Arten und Varietäten der Hymenoptera-Aculeata aus Yugoslavien.* Plant. Protection, Beograd, 26, suppl., p. 1-16.